



**Compte-rendu de Yu-Mei Balasingamchow et Mark  
Ravinder Frost, Singapore: A Biography, Singapore,  
Didier Millet - National Museum of Singapore, 2009,  
457 p.**

Denis Bocquet

**► To cite this version:**

Denis Bocquet. Compte-rendu de Yu-Mei Balasingamchow et Mark Ravinder Frost, Singapore: A Biography, Singapore, Didier Millet - National Museum of Singapore, 2009, 457 p.. 2011, p.213-215.  
halshs-00646255

**HAL Id: halshs-00646255**

**<https://shs.hal.science/halshs-00646255>**

Submitted on 29 Nov 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## COMPTES RENDUS

Yu-Mei BALASINGAMCHOW et Mark RAVINDER FROST, *Singapore: A Biography*, Singapore, Didier Millet (eds.), National Museum of Singapore, 2009, 457 p., illus., facsims., cartes, bibl., index, ISBN 9789814217620.

Ce très beau livre sur l'histoire de Singapour du XIV<sup>e</sup> siècle au milieu des années 1960 est le fruit de la grande entreprise d'*aggiornamento* muséographique, historique et mémoriel dont le Musée national de Singapour a été l'objet sous l'égide de son directeur Lee Chor Lin au cours des récentes années et qui a fait de cette institution, et notamment de sa *Singapore History Gallery* une des plus dynamiques au plan international dans sa catégorie.

Les deux auteurs ont en effet été partie prenante, avec notamment I. Mydin, C.A. Low, T. Muthu, W.H. Suen, J. Toh et une équipe composée de nombreux historiens, de cette tâche de rénovation, qui a autant consisté en une révision de la composition et des modalités de présentation des collections à la lumière des tendances les plus avancées de la muséographie historique internationale qu'en une recherche de supports innovants et en un examen sous un jour renouvelé des grandes périodes de l'histoire de la ville et de la région. L'ouvrage est le pendant des collections, et a largement valeur de catalogue. Il est à ce titre superbement illustré, et constitue une précieuse ressource iconographique. La liberté de ton est d'autant plus grande que le livre (et le parcours muséographique) s'arrête aux années 1960. La démarche n'en est pas moins salutaire et contribue à poser les fondements d'une révision historiographique au miroir de l'idéologie nationale dont on peut espérer que la cité-Etat saura se saisir pour aborder avec un élan comparable les périodes plus récentes de son histoire.

Le premier chapitre est consacré à Temasek, l'ancien nom malais de Singapour, entre les XIV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Il s'appuie sur les découvertes archéologiques les plus récentes, sur la colline de Fort Canning, pour décrire la vie des habitants de cet établissement urbain de bord de rivière dont plusieurs éléments semblent inviter à réévaluer la précoce importance. Mais, plusieurs Temasek ayant existé dans la région, il n'est pas toujours facile de savoir ce qui effectivement se rapporte à la future Singapour. Les auteurs traquent également les mentions de Temasek puis Singapura dans les documents émanant d'autres lieux, comme la carte chinoise dite Mao Kun de l'époque de l'amiral Zheng (dont le musée possède une copie annotée par C.A. Gibson-Hill, alors directeur du Raffles Museum). Les éléments les plus importants livrés au lecteur viennent de deux autres sources, qui reflètent l'histoire locale : il s'agit tout d'abord des merveilleuses chroniques malaises dites *Sejarah Melayu* et ensuite de la fameuse pierre gravée de Singapour, détruite en 1843 par les Anglais lors de travaux de terrassement portuaire, mais dont le musée expose un

magnifique fragment, que reproduit opportunément l'ouvrage (de même que l'ensemble des documents mentionnés).

Pour les siècles suivants, les auteurs proposent un bref panorama de l'entrée des Européens, Portugais et Hollandais tout d'abord, dans la géostratégie du détroit de Malacca, et de l'évolution de la place de Singapour dans ce contexte. Si ces pages auraient mérité une attention plus grande non seulement aux enjeux de la pénétration européenne et à ses conséquences sur le petit établissement du détroit, la présentation n'en demeure pas moins intéressante et en accord avec les avancées de l'historiographie sud-est asiatique au cours de la dernière décennie.

Mais l'essentiel de l'attention est réservée à la période de la fondation de la ville coloniale britannique sous l'impulsion de Thomas Stamford Raffles. Ce chapitre commence avec la description de Singapour en 1819 : un faible comptoir d'environ mille habitants, dominé par des marchands chinois et animé par une population d'*orang laut*, ces « nomades de la mer » dont les auteurs savent opportunément réévaluer le rôle historique. C'est d'ailleurs des mémoires d'un de ces derniers qu'ils tirent la narration de l'arrivée à Singapour de Thomas Raffles et William Farquhar, employés de la British East India Company. La mise en contexte de la signature du traité de 1819, qui marque la première étape de la prise de contrôle britannique sur cette partie du détroit à l'écart des principaux flux dominés par les Hollandais, mais non moins stratégique, est dans la lignée de cet effort de décalage par rapport aux *topoi* habituels. Le rôle du Sultan Hussein Tengku Long, à peine installé dans un rapport ambigu à celui de Johor-Riau-Lingga, la figure du Temenggong Abdul Rahman, et celles des représentants de l'East India Company sont analysés en détail. Ce qui fait l'intérêt de ce chapitre est l'effort de présenter ces moments clés dans la fondation de la ville coloniale à partir de plusieurs points de vue archivistiques : des plans de l'ingénieur militaire Philip Jackson pour la nouvelle ville « européenne », à la racine sans doute de la division raciale de l'espace urbain confirmée à plusieurs reprises ensuite, à la chronique *Hikayat Abdullah*, source essentielle pour une histoire du XIX<sup>e</sup> siècle s'attachant à élargir l'étroite perspective de la narration coloniale souvent encore dominante. Les relations entre John Crawfurd et Sultan Hussein au moment de la négociation du traité de 1824 sont ainsi lues d'une manière qui dépasse la simple chronologie diplomatique-coloniale.

Il en va de même pour le chapitre consacré au port entre les années 1820 et 1860 : les auteurs ont su mettre en avant plutôt que seulement l'insertion de ce nouvel emporium dans l'économie mondiale des horizons coloniaux, la mise en place d'une vie urbaine cosmopolite. On suit ainsi l'évolution des principales familles de négociants chinois et arabes, et en parallèle l'évolution de l'espace urbain. La dimension coloniale est surtout abordée au travers de l'œuvre architecturale de Coleman, qui donne à la ville certains de ses principaux édifices. L'histoire sociale n'est pas oubliée, avec la trajectoire souvent tragique des prisonniers indiens déplacés et utilisés comme main-d'œuvre dans les chantiers de construction de la nouvelle vitrine britannique en Orient. Pour les années 1860-1900, c'est surtout la croissance de la population chinoise qui est analysée, et illustrée par une grande variété de sources, reflétant à la fois l'activité quotidienne des habitants et celle des sociétés secrètes. Il en va de même pour la lecture de l'entrée de Singapour dans la modernité, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle : celle-ci se fait au travers de toute une palette

de tableaux d'histoire sociale : hygiène, éducation, genre. De très belles pages sont ainsi consacrées à l'histoire des femmes dans la Singapour du début du XX<sup>e</sup> siècle. L'histoire coloniale n'en est pas pour autant délaissée, avec une analyse fine de la mutinerie de 1915 et en général de l'ordre policier et répressif. Le chapitre sur la Seconde Guerre mondiale, avec le siège de Singapour, la chute de la ville et l'occupation japonaise est également très riche et dépasse la chronique militaire pour toucher aux aspects de la vie quotidienne et de la répercussion de la propagande impériale japonaise sur les catégories de l'ordre colonial britannique.

Mais le plus intéressant, qui ouvre aussi sur les horizons les plus prometteurs de l'historiographie du Sud-Est asiatique à l'époque contemporaine, est assurément celui sur la période de la Merdeka (p. 321 et suivantes). L'affrontement des nationalismes, la décolonisation, les rapports compliqués au projet national malais sont ainsi lus sous un jour nouveau, et richement illustré. Les personnages d'Elizabeth Choy, Ahmad bin Mohamed Ibrahim, David Marshall puis Lee Kuan Yew émergent de ce panorama, dans lequel on suit les différentes étapes non seulement de la négociation avec Londres des modalités de la décolonisation, et avec les principales branches du mouvement national dans le reste de la péninsule des modalités de la difficile fusion de la ville cosmopolite dans le moule national, mais aussi les auteurs sont attentifs à donner de ces événements un écho fondé sur ce qui se passe dans la rue, dans les familles, à l'échelle des différentes strates de la société.

Bien sûr, dans cette nouvelle narration se construit aussi le discours contemporain sur l'idéologie et l'identité nationales, dont le livre est un élément constitutif, ce qu'illustre le dernier chapitre, consacré à la mise en place des contours de la nouvelle nation au début des années 1960. Mais c'est justement dans cette dimension que le travail de Balasingamchow et Frost est important : tout en étant partie prenante d'un projet concerté de relecture des fondements historiques de l'idéologie nationale, il parvient à livrer, grâce au recours systématique aux tendances les plus avancées de la pratique de l'histoire, suffisamment d'éléments contrastés pour ne pas sombrer dans la caricature de lui-même. L'aventure de l'indépendance, de la conjuration des tensions ethniques, puis du développement économique, est de la sorte lue et illustrée d'une manière convaincante, qui sait nuancer les éléments fondateurs du discours national. Les pages sur la naissance du Housing and Development Board (HDB), organisme chargé de la construction et de la gestion du parc de logements sociaux, garantie de la viabilité urbaine du nouvel État, sont ainsi tout à fait réussies.

Si le recours à des sources complémentaires (archives coloniales britanniques, archives malaises) aurait pu être plus poussé, de même que la confrontation avec la bibliographie récente sur le sujet, ce livre marque néanmoins un tournant dans l'historiographie singapourienne, et invite désormais à un examen sous un jour comparable des décennies suivantes, qui permette de déconstruire les narrations dominantes souvent figées, qui ont encore tendance à dominer le panorama historique, politique et identitaire.

*Denis BOCQUET*